

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Les voix du côté des Forges**  
*Sur le fond de l'air* de Louis Jacob, *Orifices* de Denuis Saint-Yves, *L'anecdote* de Daniel Dargis

Caroline Bayard

Number 36, Winter 1984–1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39848ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bayard, C. (1984). Review of [Les voix du côté des Forges : *Sur le fond de l'air* de Louis Jacob, *Orifices* de Denuis Saint-Yves, *L'anecdote* de Daniel Dargis]. *Lettres québécoises*, (36), 30–32.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Les voix du côté des Forges:

*Sur le fond de l'air de Louis Jacob*  
*Orifices de Denuis Saint-Yves*  
*L'anecdote de Daniel Dargis*

Les efforts collectifs de Louis Jacob, Bernard Pozier et Yves Boivert m'avaient, depuis *Jet, Usage, résidu*, paru significatifs d'une volonté de recherche, d'une persistance têtue, peut-être parfois tâtonnante mais articulée autour d'une intégrité, d'une probité que peu d'écritures recèlent.

Avec *Sur le fond de l'Air Jacob* suit un chemin qui lui est propre, il y scrute avec ironie et même souvent bonhomie un peu rugueuse la succession des jours. Je n'ai pas envie de dire le quotidien parce que je crois que ce serait faux. Il s'agit plutôt d'une interminable succession, sempiternellement et paradoxalement loufoque:

*Il y a les jours où on vit  
et ceux où on ne vit pas  
il y a les soleils pleins d'oiseaux bleus  
dans le crachin des rêves au rouge  
il y a les nuages aux yeux du matin  
et des estomacs qui se crachent de leur charpente  
comme un corps sur la morgue chaude du lit  
et qui descend prendre un café noir  
et qui descend aux usines et aux mines  
et qui jamais ne remonte ces bouts de cervelles  
noircis du grisou des autres  
si ce n'est le gris d'un cheveu  
pour n'y plus penser*

On ne peut qu'être sensible à l'étrange vitalité de sa lassitude, à l'énergie qu'il insuffle à ce qui pourrait n'être que désabusément et fatigue mais devient sous sa patte nervosité, intensité, saccades. Voir par exemple:

*il y a quand se peignent ces nôtres  
aux dents de l'aube  
sous un ciel clair à la gueule fraîche  
ou sous une lune en macaron  
au ciel des grandes causes du siècle des siècles  
il y a quand se lavent ces nôtres  
dans leurs origines de lait pourpre  
les fumeuses fins de destin  
il y a que ces nôtres apprennent à tous les matins  
le goût de la rouille sur les langues de demain*

ou:

*comme un rêve massif de fenêtre le soir  
dans l'orangerie du soleil couchant  
et autant de fois l'oeil rougeoyant du tireur  
et sa proie à travers le verre  
de sa banlieue personnelle*

Et c'est finalement l'impulsion de cette énergie qui séduit en Louis Jacob, non seulement parce qu'elle est rare mais aussi parce qu'elle fait défiler à vitesse folle force images dont on aimerait retenir les fragments. Mais les secousses succèdent aux saccades, les chocs produisent un étourdissement visuel, un essoufflement qui font partie de la stratégie dessinée par l'auteur: osmose entre son à bout de souffle et le nôtre.

«La pellicule (qui) déroule son réel» c'est en définitive ce que nous offre Jacob dans un texte qui n'est au fond qu'un document, préservé par une sorte de tour de force magique et furtif, qui nous offre de ce jeu l'immédiat, le ténu, le fugitif, l'air en somme. Quand au *fond* il jouerait le rôle de l'arrière-scène, de l'écran, de ce sur quoi se projette le film, l'immédiat. Le premier n'étant pas plus réel que le second mais les deux se disputant alternativement la prétention à la tangibilité.

Jacob stylise magistralement bien des clichés, les transforme brutalement en une pellicule de film noir et blanc froidement tourné au milieu des années 80 par un des jeunes cinéastes qui excellent à ce genre d'exercice âprement post-moderne:

*il y a téléphones les amours  
qui se perdent interurbaines  
au fil des mots  
les amours lampadaires des villes  
faux numéros  
il y a citadines les amours aux gueules feu rouge  
et passagères d'autres aux gueules carrefours*

...  
*il y a celui mort de celle  
aux lèvres olives inconnue la belle  
celui d'ennui hagard de bancs  
au centre ville hiver*



Louis Jacob



Denuis Saint-Yves



Daniel Dargis

*celle de velours qui s'achète  
celui de bouteilles indifférent  
qui couche sa gueule dans le ventre nuit*

Ces vers ont des affinités avec ce cinéma-là. Volonté de ban-  
nir la couleur, d'épurer le style, les mouvements. Dire peu,  
brièvement, économiser, schématiser. Ce qui est inarticulé  
trouvera son propre angle. Soulagement étrange que cause  
cette parcimonie un peu âcre. Wenders et Tavernier auraient  
des liens de parenté avec le Louis Jacob de *Sur le fond de  
l'Air*.

Cette simplicité qui frôle le bafouillement s'articule autour  
du leit-motiv «il y a», d'un laconisme d'adolescent qui laisse  
flotter les mots, sauf qu'ici l'adolescent ne perd le contrôle  
que le temps de nous convaincre de sa présence: Il y a aussi  
derrière et en deçà le cinéaste à l'oeil aigu, le metteur en scène  
découpeur de séquences, l'ironiste à la mémoire longue, le  
témoin aigu, intense et nerveux de toutes les scènes, de toutes  
les alternances, successions et contradictions jouées par les  
moments de cette vie.

*il y a que cela n'a ni masculin ni féminin  
il y a que ça vient de loin vent  
il y a que ça joue à la charade  
il y a que la réponse n'existe pas  
il y a ce ravage thorax  
qui fissure son barrage  
que ça ne prévient pas  
que ça sue sombre  
que ça arrache les ongles  
que ça démange comme un dernier geste  
il y a qu'il n'y faut plus penser  
il y a que ça pense à sa place  
que ça prend sa place  
que rien ne bouge plus  
que ce n'est plus compliqué*

Louis Jacob joue et fait jouer le jeu, jusqu'au dernier instant.  
Et on joue avec lui.

La voix de Daniel Dargis est plus incertaine, elle n'a pas  
encore trouvé un timbre qui lui est propre, elle se révèle en-  
tre-coupée par les grésillements de celle des autres (essentielle-  
ment les auteurs de la *Nouvelle Barre du Jour*). Certains des  
sémèmes déployés ici (exploration / étreintes / branche / dé-  
rive) mériteraient une cure de repos.

Pourtant en dépit de ces tâtonnements ou de ces usures il y  
a dans *L'Anecdote* une circulation sous-jacente d'autres langues  
(anglais et italien surtout) s'infiltrant dans le texte et lui confé-  
rant une attirante ambiguïté. Et, parallèlement à ce jeu, le  
ludisme d'une mise en scène cinématographique qui crée ses  
effets de surprise:

*les références figurant au générique surgissent itinérantes  
se prolonge le vertige de sa poitrine sous l'étoffe  
(pour le moment) sans issue rire crispé des regards  
furtifs malgré que les reflets lunaires sombrent sur les  
chairs des odeurs encore imprécises s'agitent et sè-  
ment l'émeute les langues curieuses explorent la  
bouche les joues les oreilles puis redescendent le courant*

ou

(plan américain serré qui la surprend alors  
qu'une respiration profonde soulève sa poitrine comme  
si elle suffoquait)

Mais l'ensemble ne décolle pas, ne prend pas forme, erre dans  
le hasard d'une indécidabilité pas encore assez travaillée.

Aux *Orifices* Denuis Saint-Yves nous offre le labeur du  
travailleur accoudé à sa table, à la recherche de jonctions et  
d'oiseaux filants, finalement apparenté au coureur de fond  
beaucoup plus qu'au théoricien. Ce qui surprend chez lui c'est  
la rugosité des infinitifs, leur affirmation, leur force. Visuel-

lement ces infinitifs ressemblent à des carrés, à des redoutes, à des forts.

Autre détail séduisant, le pointillé mémoriel (Grandbois, Nepveu, Breton, Guèvremont) articulé finement et discrétion en PS. Quel soulagement que de voir un auteur pratiquer la citation comme presque aléatoire après les copieux exergues de ces contemporains. Saint-Yves glisse et ne martèle pas.

L'ensemble utilise finement le pointillé de la mémoire littéraire et l'énergie individuelle, corporelle, animale:

*en tout cas, parler haut la sensation des paysages, des contextes doux. être reluisant quelque part en moi, dans ma peau où jouir. (rentabilisé?) oui. non. saisis un émoi dans tout ça*

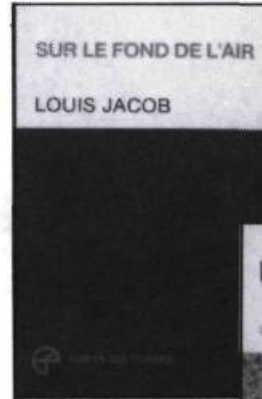
...

*revoir le texte des nerfs, y apporter à chaque instant, correction, sur, correction. savoir qu'y passe une émotion, un mystère du temps, un manque. animer, un sens.*

*être de la fête, dans la clarté. être à la fête. dériver quelque peu, par nécessité. faire le bois pour l'hiver. lentement. le fendre. le rentrer. mettre, la casquette.*

On a envie de relire Saint-Yves, son énergie circule, se déplace, se fusionne à celle des autres, auteurs, lecteurs, corps et fragments.

Un texte à retenir.



## N • O • U • V • E • A • U • T • É • S

### LES RAPPORTS CULTURELS entre le QUÉBEC et les ÉTATS-UNIS

Dans le passé, nos rapports de voisinage avec les Américains ont puissamment contribué à façonner nos idéologies et nos mouvements sociaux; cela caractérise aussi la situation d'aujourd'hui.

La société québécoise a été touchée profondément par ce qu'on nomme tantôt l'industrialisation, tantôt l'américanisation, tantôt la modernité... Souvent «sédue» par l'ailleurs, motivée aussi par une nécessité culturelle qui écarte des déterminations purement économiques et politiques, cette société a été amenée à se poser constamment la question de son devenir.

Pour inciter à mieux voir cette conjoncture et à l'analyser plus à fond, cet ouvrage présente des études qui en exposent des aspects fondamentaux.

280 pages

17 \$

## Juifs et réalités juives au Québec

Pour la première fois en langue française, un ouvrage s'efforce de présenter une vue d'ensemble de la minorité juive au Québec. Au coeur de ce portrait, se trouve la difficile question de l'identité juive, qui renvoie elle-même à la persistante question de l'identité québécoise. Les collaborateurs de l'ouvrage y expliquent les multiples facettes de la réalité juive au Québec sous un jour nouveau: immigration et démographie, économie et organisation sociale, idéologies, religion, littérature.

Un livre qui permettra sans doute de dissiper bien des malentendus.

370 pages

20 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois de recherche sur la culture  
93, rue Saint-Pierre  
Québec (Québec)  
G1K 4A3  
tél.: (418) 643-4695